

NATHALIE BERNARD

FRÉDÉRIC PORTALET

D.O.G

TUNNEL

EDITIONS
THIERRY
MAGNIER



Les adultes ont le chic pour programmer la personne que vous allez devenir. Alors que vous êtes très jeune encore, ils choisissent des mots pour vous définir et vous les répètent en boucle jusqu'à ce qu'ils entrent bien profondément dans votre petite tête.

Timide, trouillarde, timorée.

Toute une cohorte de mots en T avaient jalonné l'enfance d'Alicia, à tel point qu'un jour, elle s'était imaginée clouée sur cette lettre, un peu comme le Christ sur sa croix...

Charmant destin.

Le destin pourtant ne s'en était pas directement pris à elle, pauvre petite chose, mais à son frère Daniel, un grand gaillard de quatre-vingts kilos, beau comme un dieu et plutôt bien dans ses baskets. Ça s'était passé un an auparavant.

Alors qu'il se rendait à son premier cours à la faculté de médecine, un chauffard avait percuté sa moto et s'était enfui en laissant son corps sans vie sur le pavé... Grâce à un piéton qui avait eu le temps de noter la plaque d'immatriculation, la police avait rapidement retrouvé le chauffard. Depuis, il purgeait sa peine en prison. Quant à la famille de Daniel, elle était condamnée à une peine infinie...

Très vite après le drame, Alicia s'était demandé pour quelle raison obscure elle avait eu le droit de poursuivre son existence et pas lui. Est-ce qu'un Dieu un minimum censé pouvait faire ce genre de choix ? Ou était-ce simplement la faute à « pas de chance » ? Se trouver au mauvais endroit au mauvais moment ? Si c'était ça, alors l'existence était vraiment absurde. La jeune fille se réveillait chaque matin avec ces mêmes questions et, afin de fuir ces ruminations au plus vite, elle consultait l'écran de son téléphone dès qu'elle ouvrait les yeux. Ainsi, avant même d'avoir mis un pied par terre, les nouvelles du monde affluaient et envahissaient son cerveau sans y laisser la moindre place pour ses émotions personnelles. Partout, les drames pullulaient : réchauffement climatique, pollution, cyclones, guerres, pandémies... Ces informations, si déprimantes fussent-elles, lui permettaient de se positionner dans la chaîne des souffrances humaines. Lorsqu'elle s'en était suffisamment gorgée, elle parvenait à se dire que le deuil que vivait sa famille n'était qu'une infime goutte d'eau à l'échelle de ce qu'endurait l'humanité.

Ce matin-là, cette constatation faite, elle déglutit pour tenter d'avaler la boule qui s'était formée dans sa gorge et se leva, un peu vacillante. Elle enfila le vieux sweat gris Champion de son frère, qui lui descendait jusqu'au-dessus des genoux. Elle sortit de sa chambre et marcha comme un zombie jusqu'à la cuisine. Là, elle se fit chauffer de l'eau, se hissa sur la pointe des pieds pour attraper le paquet de pain de mie Food for Life aux céréales complètes et en glissa deux tranches dans le grille-pain. Elle était la « petite » de la maison. Un mètre cinquante-cinq à quatorze ans. Avant, lorsque son frère se levait et qu'il la trouvait sur la pointe des pieds, il la traitait de « Poucette » et l'attrapait sous les aisselles pour la hisser jusqu'au paquet de pain.

Il lui manquait tellement !

Alicia se mordit la lèvre le plus fort possible. Parfois, une douleur intense l'aidait à revenir dans le présent. Puis, en attendant que son thé soit suffisamment infusé, elle ausculta les sons de la maison.

Pas de bruit de douche.

Pas d'éclats de voix.

Pas de musique rock.

Juste ce grand silence qui lui faisait perdre pied.

– Sami ! Sami ! appela-t-elle.

Mais son bouvier ne vint pas. Elle posa les yeux sur le calendrier des pompiers. À chaque page, un geste pour sauver, un numéro à appeler en cas de détresse. On était le 14 octobre, jour d'action de grâce, autrement dit Thanksgiving. Partout au Québec, les gens allaient manger de la dinde et de la tarte à la citrouille pour rendre grâce à Dieu et aux bonnes récoltes. Dans sa famille, ce serait différent. Depuis la mort de son frère, ses parents profitaient de tous les jours de fête pour se rendre au cimetière... Alicia jeta un oeil par la fenêtre pour constater que la voiture de son père manquait. Ses épaules s'affaissèrent. Son père et sa mère étaient déjà partis. Autre constatation, il pleuvait et pas qu'un peu. Elle soupira. La journée commençait mal et elle promettait d'être longue. Déjà lasse, elle croqua dans une de ses tartines beurrées et toucha l'icône Facebook de son téléphone. Depuis une quinzaine de jours, elle avait trouvé quelqu'un à qui parler, une femme qui l'aidait à se sentir vivante... Au fil des discussions, cette personne lui avait peu à peu proposé de l'aider à s'approprier ce fichu T, à se tenir bien droite contre lui et à écarter les bras pour sentir le vent sur son visage, un peu comme Leonardo DiCaprio dans Titanic, le film préféré de son frère... Elle lui avait écrit : Tu sais, Alicia, l'aventure ne se présentera pas à toi au pied de ton lit ! Si tu veux t'y confronter, il faut aller la chercher. Chaque jour... Alicia cliqua sur le nouveau message qu'elle venait de recevoir. Elle parcourut le texte des yeux et un sourire élargit sa bouche en même temps qu'un frisson d'adrénaline traversait son corps...